L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 2 SEPTEMBRE 1883. 56me Année

Dufour, Donnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE, 2 SEPTEMBRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Une question de salubrité publique.

C'est avec peine que nous avons lu, hier, le rapport fait à l'Association Sanitaire Auxiliaire, par son digne secrétaire M. Thomas S. Elder, sur le déplorable état de la machine à desséchier de la rue Bienville. Les pompes, les appareils accessoires, construits, il y a 48 ans, se refusent aujourd'hui, au service; les bouilloires, usées, rongées par un usage de 17 ans, sont devenues un danger perpétuel pour les ingénieurs et les chauffeurs; à chaque instant, elles menacent d'éclater. C'est en vain que l'on charge le foyer d'une triple et quadruple dose de charbon, aucun effort ne réussit à donner assez de vapeur pour faire fonctionner convenablement la machine; elle n'existe, en réalité, que pour la forme, et ce n'est plus qu'un amas de ferraille dont on devrait se débarrasser en toute hâte. Telle qu'elle est, elle devient plus nuisible qu'utile, car elle ne sert plus qu'à arrêter l'écoulement naturel des eaux. Mieux vaudrait en revenir à l'état de nature d'il y a soixante à quatre-vingts ans, que de laisser se prolonger une pareille situation.

Nous avons, il y a quatre ou cinq mois, décrit tout le système de drainage et d'irrigation de la ville. Il n'est pas exempt de critiques: on y peut signaler bien des défectuosités que nous avons constatées nous-mêmes. L'association sanitaire, qui occupe les bras de ses ouvriers et dépense le peu d'argent dont elle dispose, à l'améliorer aussi bien qu'elle peut, en connaît les défauts tout aussi bien, ou plutôt, beaucoup mieux que nous, et elle ne s'en sert, dans l'état où il se trouve, que parce qu'elle n'a pas les moyens d'y apporter de grands changements ou de le remplacer par un autre plus en rapport avec les données de la science actuelle et du bon sens de tous les temps. Toutefois, tel qu'il est, avec le secours de la machine à desséchier, en supposant que cette dernière soit en état de fonctionner, il pourrait rendre encore de véritables services. Mais à quoi bon tous les canaux d'irrigation qui sillonnent la vaste plaine qui s'étend entre les parties élevées de la cité et le côteau de la Métairie? Ne voulons pas, tous, ou presque tous, se déverser dans le canal de la rue Toulouse, qui en conduit les eaux à la machine de la rue Bienville? si cette machine est condamnée à l'inertie, ne devient-elle pas une calamité publique, puisqu'elle provoque des inondation qu'elle est chargée de prévenir? A quoi bon tous les travaux de l'Association sanitaire? A quoi bon les puissantes pompes d'irrigation qui versent à flots l'eau du fleuve dans les ruisseaux de quelques rues centrales, si elles ne servent à enlever les détritus de toute sorte qu'y rencontre le courant sur son passage, que pour les forcer à s'accumuler plus loin et à y grossir encore le foyer, déjà trop naturel, d'infection? N'arrivera-t-il pas un moment où l'on se verra réduit à les arrêter, parce que—conséquence monstrueuse de la situation—leur fonctionnement s'obstrue qu'à augmenter l'insalubrité publique?

Passe encore si cet état de choses était nouveau, si l'on jetait l'alarme, aujourd'hui, pour la première fois, si l'on n'avait jamais indiqué le danger à nos autorités urbaines; mais voilà des années que dure cette effroyable situation, voilà des années qu'on appelle sur elle l'attention de nos édiles; rien ne les émeut, ils laissent passer les plaintes et les protestations, sans y prêter l'oreille, sans songer à porter remède au mal; ou si, parfois, on les force à y songer, ils donnent pour excuse de leur inaction, le vide de leur caisse, et leur incapacité d'accomplir les moindres travaux; puis ils se croisent les bras, comme pour attendre que l'aide leur vienne d'en haut.

Et tout cela se passe au moment même où nous invitons les étrangers à venir contempler les beautés de notre ville et jouir des avantages de notre climat! Ne les appelons-nous donc parmi nous que pour les rendre témoins de nos misères, pour leur faire toucher du doigt les plaies de notre administration, pour étaler à leurs yeux les preuves de notre impardonnable incurie?

Notez que notre plus grande prétention—à notre sens, bien légitime—est d'habiter une ville parfaitement salubre; que notre premier devoir est de prouver qu'elle l'est bien réellement aussitôt que nous l'avançons; qu'enfin, les trente qui ont, jusqu'ici, couru dans le monde, sur son compte, ne sont que des calomnies.

Eh bien, au lieu de travailler à justifier la bonne opinion que nous voudrions que l'on eût de notre cité, nous semblons nous attacher à légitimer les injustes accusations qui pèsent sur elle, et dont nous nous plaignons, à si juste titre. Jamais ville n'a montré plus d'inconséquence, moins de souci de sa bonne renommée.

Il faut que cet état de chose cesse immédiatement; en tout temps, ce serait un véritable scandale public; à l'heure qu'il est, à la veille de l'Exposition, c'est une sorte de suicide.

Il est absolument nécessaire que notre Conseil municipal s'empare immédiatement de l'affaire, qu'il commence les réparations de la machine de la rue Bienville, et qu'il n'y arrête les travaux que quand ils seront complets, quand il l'aura munie de tous les perfectionnements modernes. Il y a péril en la demeure, et jamais question ne s'est imposée à une communauté avec un pareil caractère d'urgence.

L'honorable F. Poché, juge de la cour suprême de la Louisiane, a été nommé membre de l'association du barreau américain des Etats-Unis.

"Brown's Iron Bitters sont un tonique fortifiant, parfaitement pur, non ménagé d'alcool ou de whisky; ils guérissent la dyspepsie et les autres maladies de l'estomac. Ils n'ont pas de pareils.

Etrange! ce sont les filles les mieux pourvues qui tournent mal!

Nous ne pouvons résister à l'envie de reproduire les réflexions suivantes du *Times*, de New-York, sur l'impossibilité où se trouvent les filatures du Nord de lutter avec celles du Sud:

Tant que la Nouvelle-Angleterre sera obligée de payer de $2,50 à $4 par balle, pour le transport de la matière première, ce qui, bon an mal an, lui rend le fret de sept à dix sous plus cher que celui des fabriques du Sud; tant qu'il sera obligé de donner à ses ouvriers des gages plus élevés que n'en reçoivent les ouvriers du Sud, tant que sa puissance motrice lui coûtera plus cher que celle des fabriques de cette section rivale, il ne pourra lutter avec celles de la Georgie et des Carolines. Les filatures de ces trois Etats travaillent sur de vieilles machines en assez mauvais état; mais elles peuvent filer les cotonnades communes à un prix qui serait ruineux pour le Nord.

Le mieux qu'ait à faire la Nouvelle-Angleterre, c'est d'abandonner franchement la partie, de laisser au Sud le monopole de cette fabrication, et de s'en tenir aux articles de luxe et de fantaisie, où il a une supériorité incontestable, grâce à la perfection de ses machines et à l'habileté de ses ouvriers. Qu'il ne s'obstine donc pas à continuer une lutte où il n'a qu'à perdre, sans espérer de jamais regagner le terrain perdu.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Sugar Boicl* (Nouvelle-Iléria), du 30 août:

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que nous aurons une meilleure récolte de cannes qu'on ne le pensait. Les pluies qui vinrent presque toutes les sections de la région cotonnière, et la récolte fait de rapides progrès.

Si nous sommes assez heureux pour ne pas avoir de gelées blanches trop hâtives, notre récolte aura de meilleurs résultats que nous ne pouvions l'espérer. La plupart des planteurs commenceront tard leur roulaison, attendu que la canne est en retard et bien petite encore en beaucoup d'endroits.

Une grande quantité de maïs de l'ouest devra être acheté par les planteurs de riz.

La saison est très favorable à la moisson du riz, et le grain est coupé rapidement et rapidement battu.

Sur les terrains élevés, la récolte sera assez pauvre, mais là où l'irrigation est facile, elle sera très abondante.

—Les planteurs de coton commencent à espérer une excellente récolte; le temps est on ne peu plus favorable à la cueillette: aussi la moisson se fait-elle très-rapidement, et ils espèrent en tirer un meilleur prix, attendu qu'elle sera probablement assez peu abondante, par suite de l'incléminence de la saison.

—Nous sommes forcés de retarder la publication de notre rapport sur les récoltes de la paroisse St Charles, attendu qu'il ne nous est pas parvenu à temps, pour nous permettre de le publier aujourd'hui.

—Notre rédacteur en chef visite en toute hâte les plantations de Bayou Lafourche. Après avoir parcouru celles de l'Assomption, il fera son rapport sur celles des paroisses Lafourche et Terrebonne.

—La ligne téléphonique entre la Nouvelle Orléans et Baton Rouge est presque achevée sur la rive gauche; elle sera bientôt livrée aux hommes d'affaires, et le rendra de grands services au public et donnera d'amples revenus à ceux qui ont tenté l'entreprise.

La Sentinelle de l'Ibibodaux, du 1er septembre:

Depuis quelques jours, la canne s'aoûte se présente sous une couleur fort encourageante; elle n'a plus cet air maladif qu'elle avait avant les pluies. Aujourd'hui, elle est d'un beau vert et on la voit pousser rapidement. D'un autre côté, l'époque de la roulaison approchant à grand pas, il est pas à présumer qu'il se canne atteindra, même dans des conditions essentiellement favorables à son développement, les proportions et les qualités sacharines qu'elle avait atteintes l'année précédente.

—La récolte de maïs ne donnera pas le résultat qu'on en attendait. Les épis, quoique bien fournis, ont les grains tous rabougris.

—Cette semaine le temps s'est très bien comporté, pour les coupeurs de riz, et la moisson se fait rondement sur tous les points de la paroisse. Les gerbes étant lourdes, on compte sur un bon rendement et sur une bonne qualité.

—Depuis longtemps, déjà les bateaux d'un fort tonnage, qui avaient l'habitude de desservir le Bayou Lafourche, ont été forcés de suspendre leurs voyages et de confier le fret à un bateau de plus faible dimension. Ce bâteau qui n'est autre que le *Fletcher* va de Donaldsonville à Laurel Valley, et vice versa. Il est présumé certain que, si les eaux du bayou continuent à baisser, il sera obligé lui aussi de discontinuer ses voyages, pour donner la possession du trafic du bayou aux alligands.

L'autre jour, une truie mettait bas chez M. H. Tetreau, et dans sa progéniture il se trouvait un petit cochon dont la tête avait la conformation d'une tête d'éléphant. La truie avait un pouce de long, des oreilles rondes et de grands yeux fameux saillis. Ce phénomène a été mis dans un bocal d'alcohol et expédié pour la Nouvelle-Orléans.

Le *Méridional d'Abbeville*, [paroisse Vermilion,] du 1er septembre:

Les maladies sévissent et les victimes se succèdent rapidement. Il y a quelques jours, à la paroisse Lafayette, la triste nouvelle nous venait de la mort de cet bon Ernest Martin; lundi 27 août son épouse le suivait à la tombe. Mardi passé, Mme Rufus Montou, née Agnès McBride a été ensevelie et, cette semaine, nous devons annoncer la maladie de son jeune époux. Comme chez nous les médecins sont en route nuit et jour avec cette différence que chez nous, les cas ne sont pas aussi sérieux, naturellement nous comptons moins de mortalités. Nous espérons bien pour nous et surtout pour nos voisins qui paraissent être plus dans la douleur, que les choses changeront que Dieu, dans sa grande bonté, rendra la santé à tout le pays.

—Nous avons vu, avec grand plaisir, que beaucoup de nos paroissiens, donnent leur attention sérieuse à élevage de chevaux américains. Ceux ci ont un poids et une force qui leur donnent une supériorité incontestable sur le cheval créole, à moins que ce dernier ne soit le produit de nos fortes juments créoles et du cheval américain; devient alors selon nous, supérieur, pour le service du pays, à tout autre cheval du dehors.

—M. Cornier, maître charpentier, appelé pour bâtir la nouvelle église Catholique de la paroisse, est arrivé et va se mettre à l'œuvre tout de suite.

Ce que M. Adam Bullet, de Gonzlabore, dit au sujet du célèbre amer Malakoff:

"J'ai souffert de rhumatismes pendant plusieurs années. J'ai pris bien de mettre fin à mes souffrances. Il y a quelques semaines je fus voir M. J. C. Fink, de cet endroit, pour affaires, et il m'engagea à faire usage du "Bitter Malakoff." J'en achetai de lui une bouteille et en éprouvai du bien. Après en avoir pris quatre bouteilles, je me suis trouvé en excellente santé et puis dire, aujourd'hui, avec orgueil que je travaille comme tout autre homme.

"ADAM BULLET."

Nous connaissons M. Bullet depuis nombre d'années. Il souffrait beaucoup de ce qu'il appelait le rhumatisme; quelques bouteilles de Malakoff Bitters qu'il a prises lui ont rendu la santé et lui permettent aujourd'hui de travailler. Nous attestons l'exactitude des affirmations de M. Bullet.

J. C. FINK, Gonzlabore.
DAN ALLISON,
Mécanicien de N. O. P. R. R.
SCOTT PETE,
Mécanicien du N. O. P. R. R.

GUTSVILLE, ALA.—Le Dr W. Carter dit: "J'ai employé "Brown's Iron Bitters" avec grand succès, dans ma propre famille, pour l'indigestion.

La comtesse Jeanne à la douairière de Brionne:

—Vous me faites peu compliment sur le mariage de ma sœur!

La douairière, haussant légèrement les épaules:

—Moi, mon enfant? Je ne fais jamais compliment sur un mariage que dix ans après!

Aux bains de mer.

Vivier montrant sur la plage un financier gras, luisant, dépanoui:

—Hein! comme il a l'air riche!

—Nous empruntons les lignes suivantes à la revue française hebdomadaire publiée à Buffalo, *Les Deux Mondes* [25 août]:

"Dans le dernier numéro nous avons dit que les trois "prime donne," Minnie Hauk, Durand et Alice Urban sont créoles et ont fait leur éducation musicale à la maîtrise de la cathédrale catholique française de la Nouvelle-Orléans.

"Un de nos correspondants de cette ville nous apprend que ces trois artistes ont eu pour professeur de chant Signor G. Carto, maître de Chapelle de Ste-Thérèse," et ajoute: "C'est un charmant octogénaire qui a encore le talent de déniché le génie ignoré ou en herbe."

M. E. BRULATOUR, l'un des négociants les plus considérés de la Nouvelle-Orléans, et dont un fils remplit les fonctions de Secrétaire de la Légation des Etats-Unis à Paris, est parti hier soir pour New-York par la voie de Mobile. Il s'embarquera mercredi matin à 8 heures sur la *Normandie*, en destination du Hâvre. Nous souhaitons à ce vieil ami le plus heureux des voyages.

MONUMENT AU COLONEL DREUX.—On sait que l'élite de la population louisianaise—dames et messieurs—a formé le projet d'élever un monument à la mémoire du colonel Charles D. Dreux, le premier louisianais tombé sous les balles fédérales, durant la guerre de la Sécession. Nous avons dès le début applaudi à cette patriotique initiative, et nous nous faisons un plaisir de répéter que notre appui, notre appui entier est acquis au projet que l'on poursuit avec autant d'ensemble et d'affection que si tous ceux qui s'y sont voués, étaient de la famille du jeune et chevaleresque patriote tant regretté.

C'est que, nous l'avons déjà écrit, le colonel Charles D. Dreux aimait sincèrement, passionnément son pays, et jamais plus vaillant officier ne courût à sa défense avec plus d'enthousiasme; jamais chef ne sût mieux communiquer à ses soldats le feu sacré dont il brûlait. C'était une nature entraînante, absorbante, dirions-nous volontiers; elle savait attirer les tempéraments même les plus froids.

La mort du colonel Dreux, en Virginie, dès les premiers jours de la lutte, fit une douleur ressentie, non seulement par tous ses soldats, par le général Magruder, par tous ceux qui l'avaient connu, mais aussi par la Louisiane entière dont il était une des belles espérances. Elle brisa un avenir qui certainement eût été riche en succès. En effet, le jour où, la guerre terminée, le jeune colonel aurait laissé l'uniforme, ce jour là, le rôle de l'orateur, déjà remarquable et remarqué, aurait commencé.

Toute la population de notre ville assista à ses funérailles: toute cette population voudra aussi achever son œuvre en contribuant à l'érection du monument qu'on lui prépare.

M. A. Meynier je nous adresse une brochure fort intéressante qu'il vient de publier sur le colonel Charles D. Dreux. C'est un résumé très bien présenté de la vie et des services militaires de l'officier louisianais, mort en prononçant ces derniers adieux qui résument tout ce qu'était l'homme: *Boys, steady!*

Nous remercions et complimentons M. A. Meynier qui nous envoie un exemplaire de son très attachant travail "*Life and military services of Col. Charles D. Dreux*", qu'on trouvera en vente chez tous les libraires au prix de 25 cents.

ACADÉMIE DE MUSIQUE. M. Bidwell est de ceux qui apprécient ce qu'il y a de vérité dans le vieux motto: *Time is money*. Il ne perd pas le temps, celui-là, et il a résolu ce problème si difficile: diriger un théâtre à la Nouvelle-Orléans et gagner de l'argent. Nous ce rapport chacune de ses campagnes est une réussite.

Voici qu'il va engager celle de 1883-84 et pas plus tard que dimanche 9 septembre il ouvrira les portes de l'Académie de Musique avec une des comédies en vogue à cette heure "*Our Strategists*" qui aura pour interprètes les membres de la fameuse troupe J. H. Haverly.

Dès le jeudi, 6 septembre, on pourra s'adresser au contrôle où l'on retrouvera l'ami, l'ami intelligent et courtois, M. Manbeuret.

Nous souhaitons que cette soirée d'ouverture soit complète, sous tous les rapports, et nous pouvons affirmer au public de la Nouvelle-Orléans que durant cette saison 1883-84 il verra, à l'Académie de Musique, un défilé d'artistes de mérite et dans tous les genres.

WEST END.—C'est ce soir, et sans renvoi, que le bal de la fermeture du théâtre de West End. Cette dernière soirée sera consacrée à l'un des sujets les plus aimés du public, une véritable favorite qui, dans tous les rôles qui lui ont été confiés, a tenu son emploi à la satisfaction générale. Nous voulons parler de Mlle Marie Roe. Pour ses adieux aux habitués de la gentille scène, elle a choisi le premier acte de *Billee Taylor* et le second acte de *La Mascotte*; un programme auquel il est difficile de résister.

Mais rendons à lui cette justice, Mlle Roe était d'ailleurs très-sûre du choix de spectacle heureux qui lui, elle était certaine d'attirer la foule. Celle-ci ne manquera point à l'appel.

A part le bénéfice de Mlle Roe, il est juste, d'ailleurs, qu'on vienne saluer le dernier baisser de rideau de ce théâtre qui, durant des mois, d'ordinaire si longs, nous a fait trouver le temps court; il importe que nous donnions pour un vienne remercier cette libérale Compagnie du railroad, des mille et un efforts qu'elle fait pour procurer de charmantes heures à ceux que leurs occupations enchaînent ici, même pendant les plus radouitables chaleurs.

Rien n'a coûté à cette Direction, elle n'a reculé devant aucun sacrifice pour fixer la vogue, pour faire de son élégant jardin, de ses coquets établissements le lieu de rendez-vous du meilleur monde. Du reste ici, comme à Londres, tel est le privilège du West End. Des entreprises ainsi entendues, ainsi comprises activent infailliblement le progrès, le développement de notre ville. On ne saurait donner trop d'appui à qui les fonde et les continue, même au milieu des circonstances les plus difficiles.

Donc remerciements à la direction du chemin de fer et bonne chance à Mlle Marie Roe.

ECOLE ANGLAISE ET FRANÇAISE.—Nous rappelons au public que l'ouverture des classes a lieu demain, 3 septembre, à l'Ecole Anglaise et Française si habilement dirigée par Mme Mir, rue St-Pierre, No. 64.

Le langage de la science n'est pas toujours aussi rébarbatif que les ignorants le prétendent.

Il y a consultation auprès d'un homme qui a fait une chute, et qui, depuis ce temps, reste perpétuellement plongé dans une sorte de torpeur somnolente.

—Messieurs, dit le doyen de ces doctes personnages, je ne suis pas éloigné de croire avec vous à une fracture interne de la boîte osseuse du cerveau, et à une esquille qui serait venue comprimer un des lobes, de manière à rendre le sujet idiot-pour la vie. Cette hypothèse est, en effet, extrêmement séduisante.....

Un fantaisiste.

X....., désavé à la vingtième puissance, a été obligé de supprimer son vis et de chambre; voici comment il y supplée:

Tous les matins, vers sept heures, il sante de son lit. Il passe le pantalon à liseré jaune de son ancien domestique, s'entoure la taille du tablier traditionnel, puis il se met à cirer ses chaussures, brosse ses habits, et dispose le tout dans son cabinet de toilette, se recouche et s'endort.

A dix heures il sonne. Naturellement, personne ne répond. Néanmoins, et absolument comme si son domestique était là, devant lui, et attendant ses ordres:

—Jean, dit-il, mes chaussures, mes habits.

—Ils sont dans le cabinet de toilette, monsieur! se répond-il à lui-même.

—C'est bien, Jean, vous pouvez vous retirer, j'ouvrirai moi-même les rideaux.

Il se lève, et cette illusion du confortable disparu le console du valet de chambre remercié.

La comtesse de Santa-Grue, à l'une de ses amies:

—Eh! bien, chère, votre petit garçon apprend-t-il bien?

—Il commence à décliner.

Cette excellente comtesse, en levant les yeux au ciel:

—A "décliner!...." si jeune!

Société Centrale de Sauvetage de Naufragés.

Paris, le 31 juillet 1883.

A Monsieur le Consul de France à la Nouvelle-Orléans.

Monsieur le Consul,

Le compte-rendu de la dernière Assemblée Générale de la Société Centrale de Sauvetage des Naufragés que j'ai eu l'honneur de vous faire récemment expédier, contient sur notre situation financière et sur nos travaux de l'année dernière, des informations qui vous auront permis d'apprécier l'importance toujours croissante de cette œuvre à laquelle 463 personnes ont dû la vie et qui a secouru ou sauvé 78 navires dans les tempêtes de l'année 1882.

Depuis sa fondation, 2824 existences humaines ont été préservées d'une mort certaine et 589 navires ont été assistés ou conduits en lieu sûr.

Ces heureux résultats vous porteront, je n'en doute pas, à favoriser le développement d'une œuvre dont les besoins grandissent chaque année. La Société Centrale de Sauvetage existe depuis 18 ans; elle a dépensé déjà plus de 2 135 000 frs. et son matériel d'une valeur de près de 1.500.000 frs. est réparti entre 65 stations de canots et 394 postes de porte-amarres dont l'entretient et le renouvellement exigent toujours de nombreux sacrifices.

Je vous serai reconnaissant, Monsieur le Consul, si vous voulez bien signaler aux capitaines de navires, à nos nationaux comme aux autres personnes de votre résidence, une institution qui, en assurant de plus en plus la sécurité de la navigation sur nos côtes ne peut inspirer que de généreuses sympathies. C'est avec confiance que je fais appel à votre sollicitude bien persuadé que vous consentirez à nous prêter votre bienveillant concours, en provoquant autour de vous des Souscriptions pour nous venir en aide dans l'accomplissement de notre mission humanitaire.

Recevez, Monsieur le Consul, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Président de la Société,
C. Amiral, Sénateur.
(Signé) MONTAIGNAC.

Voici l'allocution prononcée par M. l'amiral marquis de Montaignac, sénateur, président de la *société*, dans la séance solennelle tenue à l'Hôtel Continental, à Paris, le 2 mai 1883, à l'occasion de la distribution des récompenses

Messdames et Messieurs,

M. l'administrateur délégué va vous faire connaître les moyens d'action de la Société Centrale de Sauvetage des naufragés; mais je veux satisfaire tout d'abord votre juste impatience en vous révélant les prodigieux résultats obtenus par l'héroïsme de ces braves marins, dont les grandes actions vont être proclamées.

Voici les chiffres éloquents inscrits à notre livre d'or.

La moyenne des années précédentes, marquées par un grand nombre d'heureux sauvetages, a été de beaucoup dépassée cette année, dans le procès duquelque *quatre cent soixante trois personnes* ont été arrachées à une mort certaine.

C'est ainsi que, dans la première période de l'existence de la Société, *deux mille huit cent cinquante* existences humaines ont été sauvées par les marins de la Société Centrale.

Honneur en soit rendu aux héros de la mer et à leurs dignes émules les préposés des douanes.

Honneur aussi à vous, généreux légataires, fondateurs et souscripteurs dont le nombre dépasse déjà quinze mille, qui contribuez par vos libéralités au développement de cette œuvre française, heureuse et fière d'abriter sous son pavillon de secours toutes les nationalités.

Nous citerons ici, d'ailleurs, le sauvetage maritime' les divers détails qui suivent:

La société centrale de sauvetage des naufragés a été créée en 1865. Elle possède aujourd'hui 65 stations de canots de sauvetage, 394 de marine porte-amarres, 224 de fusiles, et 93 munies de divers appareils.

L'œuvre du sauvetage reçoit des subventions des ministres de la marine et des travaux publics.

Les Cours et départements des départements maritimes et de plusieurs de l'intérieur de la France leur viennent aussi en aide.

Les chambres de commerce lui ont fait parvenir 6,000 francs, somme pareille à peu près à celle reçue en 1881.

Les douaniers maritimes continuent à provoquer les dons des marins et à leur offrir et maîtres au cabotage. Ils ont contribué aux ressources de la Société pour un total de 14 823 francs. Les douaniers de l'intérieur ont envoyé 13 456 francs en 1881 12,718 francs.

L'utilité de leur concours ne demande de plus ample.

La société a reçu en un seul legs, mais il est important, 70 000 francs. M. Lebreton rendait chaque année 3000 francs à la société. Dans son testament, voulant que ce legs lui survive il a fait le legs mentionné plus haut.

Les donations des Conseils, qui ne perdent pas le souvenir de la société, se sont élevées à 35,841 francs en 1882.

L'œuvre du sauvetage évoque chaque jours de nouvelles sympathies.

M. le président de la République, sur la proposition du ministre de la marine, qui ne cesse de entretenir l'œuvre du sauvetage de a plus bienveillante sollicitude, a accordé cette année, à deux des canotiers sauveteurs de la Société, la plus haute récompense honorifique de l'Etat, la croix de la Légion d'honneur.

La Société, pour la première fois depuis sa fondation, a décerné cumulativement récompenses en médaille d'or à M. le lieutenant de vaisseau Servan, officier de la Légion d'honneur, commandant actuellement le paquebot la *Normandie* de la Compagnie générale transatlantique. C'est à lui qu'est dû le sauvetage en pleine mer de l'équipage du paquebot la *Tweedie*.

Enfin, le prix de 500 francs fondé par M. Emile Robin a été décerné cette année au capitaine Lude (Hippolyte), capitaine au long cours du trois-mâts français le *Marius*.

La publicité occupe une place importante dans les recettes de l'œuvre du sauvetage; tous les journaux sans exception ou ont ouvert gracieusement leurs colonnes; ils se sont faits les échos des dépêches du littoral et ont provoqué en sa faveur de nombreuses souscriptions.

A la suite de ces derniers détails, M. François Navone, gérant du consulat de France, nous prie, au nom de la Société Centrale de Sauvetage des naufragés, de faire savoir à ses nationaux comme aux autres personnes de la Nouvelle-Orléans, que des souscriptions dans le but de favoriser le développement de cette œuvre éminemment humanitaire, seront reçues, tous les jours, à la chancellerie du consulat de France, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi.

Les souscriptions annuelles de 20 francs et au-dessus et les donations, une fois versées, de 100 francs et au-dessus donnent seules le titre de *fondateur* et le droit de voter aux assemblées générales.

Les noms des bienfaiteurs et des souscripteurs seront publiés dans les "*Annales du sauvetage maritime.*"

ROSEMORE, O.—Le Dr A. Page dit: "J'ai prescrit "Brown's Iron Bitters" dans nombre de cas et chaque fois j'en ai obtenu de bons résultats.

La *Paix*, de Paris, du 19 août:

"Quelques journaux ont annoncé que le contre-amiral Pierre avait été l'objet d'une sorte de disgrâce de la part du gouvernement, à la suite des récents incidents de Madagascar, nos confrères en ont cru voir la preuve dans la nomination du contre-amiral Galiber au commandement de la division navale des Indes.

"Nous sommes en mesure d'affirmer que la conduite du contre-amiral Pierre a été complètement approuvée par M. le ministre de la marine et des colonies; à diverses reprises, le gouvernement a témoigné sa satisfaction au contre-amiral, et ce n'est que sur ses instances réitérées, que M. le ministre de la marine et des colonies a consenti à lui donner un successeur, en raison de l'affection grave de la vue dont l'ancien commandant de la division navale des Indes est atteint."

Les Romains étaient déjà communards puisqu'ils marchaient dans la voix à "Fyat".

Décédée, ce matin, à une heure et quart, à l'âge de 83 ans, Dame Vve GEORGE HENO, née IRENE SCHMITT. Les amis et connaissances des familles Hené, Sémmitt, Aucoin et Paul Roussel sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu AUJOURD'HUI, à 5 P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 288 Remparts, entre Hospital et Quartier.

Décédée, hier matin, à 5 heures et demie, à l'âge de 63 ans, Mme RENE BARDEAU, née Annette Guez, native de Metz, Allemagne. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles Roty, Marais, Stoll et McFarland, sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu CE MATIN, à 11 heures précises. Le convoi mortuaire partira de sa dernière résidence, rue Dauphine entre Ste-Anne et Dumaine.

De la part de son époux et de ses enfants.

Les journaux de Galveston, Texas, ceux de Metz, Allemagne, et de Poitiers, France, sont priés de reproduire cet avis.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré mardi, 4 septembre, à 7 heures du matin, à l'église de l'archevêché, pour le repos de l'âme de feu CELESTIN SORBET. Ses amis et connaissances sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de sa veuve et de son fils.

2sept | 1f

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée vendredi, le 7 septembre, à l'église de Notre Dame du Bon Secours, rue Jackson, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu SYLVAIN TUJAGUE et de ADRIENNE LOUIS, son épouse. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement invités à y assister.

2sept—1f

MESSE FUNÈBRE

Une messe funèbre sera célébrée LUNDI 3 septembre 1883 à 8 heures du matin à la Cathédrale St Louis pour le repos de l'âme de feu GERMAIN ESPY. Ses amis et connaissances sont priés d'y assister.

De la part de sa veuve et de son fils.

C. ESPY.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Padro Dulcesy etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.

Vins de Californie de toutes sortes.

Vin de Mt-Vibert sur véritable etc. etc. etc.

AUX PRIX LES PLUS BAS.

UN ASPECT DE LA GUERRE!

Les vétérans de toutes les armées venant en aide au

SOLDIERS HOME!

Une Petite Guerre

Qui durera deux jours, aura lieu sur

Fair Grounds le 15 et 16 septembre.

La Grande Armée de la République, l'Armée du Nord de la Virginie, l'Armée du Tennessee et toutes nos différentes sous militaires locales y participeront.

Un BAL et d'autres amusements contribueront à rendre cette fête attrayante.

Le tout se terminera par le tirage d'une

Grande Loterie,

comprenant Petit Lots-Engrainés, le Lot

Joli Cottage, valant $1500.

Billets Une piastre

Donnant droit à participer à une chance dans la Loterie et à un prix de la fête. Un prix élégant de chaque lot dans les poupées magnétiques. La Loterie est sous la direction du comité suivant:

E. D. WILLET, président
DAVID WALKER, Sec.
I. LILIENTHAL,
F. FENDEL, Sec.

Le tirage de la loterie aura lieu le mercredi de M. M. T. L. Amy, Jules Denis, J. Mc Ana Gen. Louis H. Pike.

2 sept—

Suite de la Mortalité Fièvre Ciu No 6

Nouvelle-Orléans 1 sept 1883.—Les officiers des membres de cette compagnie sont par la présente informés que le bal annoncé pour le soir, grande tonne Mardi soir 4 Septembre 1883 à 8 heures de l'après midi, dans le but de prendre part au baptême de la nouvelle pompe.

Par ordre de

WM H BENSON
Foreman

J P CAMBLE,
Secrétaire aux archives

La plus grande ponctualité est requise

2 sept—1f

Outils de forgeron, Soufflet, etc.—pour le compte de qui appartiennent les objets ou bouteilles et ses représentants sont les avisés que les objets ci-dessous, trouvés à l'arrêt depuis le 16 avril 1881, seront vendus à l'enchère publique vers 10 heures 1883 à 2 heures après midi, au Nouveau Bal ainsi, savoir: 1 enclume, 1 forge de maréchal, 1 soufflet, 1 étau, 1 meule, 1 pied de la forge, 1 pied de la meule, 1 pied de la forge, 1 pied de la meule, 1 pied de la forge, 1 pied de la